

Langues de chez nous : patois pas mort

Autor(en): **Schüle, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **72 (1977)**

Heft 4-fr: **Tourisme de masse : un boomerang?**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174693>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Où se cache-t-il?

Patois pas mort

Aujourd'hui on peut traverser la Suisse romande de Porrentruy à Sion ou de Fribourg à Genève, en train ou en auto, sans entendre un mot de patois. Où se cache-t-il donc ce «patois pas mort»?

Notre carte répond à cette question. Elle reproduit les principaux traits d'une enquête sur la vitalité du patois, conduite en 1966 dans toutes les communes romandes. Nous nous sommes informés de l'âge des *gens du pays* qui, entre eux, *parlent normalement encore en patois*. Nous avons retenu les données se rapportant aux hommes. Ceux-ci se sont révélés plus attachés au vieux parler, tandis que les femmes, en règle générale, l'abandonnent plus vite; elles sont souvent en avance d'une ou de deux classes d'âge (10 à 20 ans). La femme gardienne des traditions du foyer? Dans notre cas, c'est un mythe.

Régions patoisantes

Sur notre carte apparaissent trois zones où les patois vivent encore: *le Valais, le canton de Fribourg et le Jura nord*. A côté, de vastes surfaces restent vides: le patois est éteint dans *le Jura sud*, dans les cantons de *Neuchâtel*, de *Vaud* et de *Genève*. Ce groupement peut étonner puisqu'il oppose les cantons catholiques aux cantons protestants, et on se demande si l'appartenance confessionnelle explique ici le maintien, là le déclin plus avancé du patois local.

Disons-le d'emblée: l'histoire linguistique de nos régions est *plus complexe* et il faut tenir compte

d'autres éléments lorsqu'on veut expliquer la situation actuelle.

Français contre patois

En fait, notre carte montre les conséquences de la concurrence qui a opposé, depuis le moyen âge, les patois indigènes au *français de France*. Au XV^e siècle encore, le français est pour les gens de chez nous la langue des notaires, des grandes foires et peut-être des poètes. Il devient la langue du culte au moment de la Réforme, dans les cantons aujourd'hui protestants. La lecture de la Bible, la prière, le chant des psaumes, un enseignement général plus développé l'introduisent comme langue parlée dans les familles. Il reste le parler des nombreux réfugiés huguenots qui n'apprennent pas le patois de leur nouvelle patrie. Voilà qui explique l'évolution différente des cantons catholiques et des cantons protestants.

Sensible au prestige de la civilisation française, la bonne société de nos villes a été la première à abandonner le dialecte au profit du français. Les autres couches sociales ont suivi son exemple. Ainsi vers 1750, le français est devenu à Genève la langue dont les indigènes se servent couramment entre eux. Dans les villes de Lausanne et de Neuchâtel, ce passage s'achève vers 1800, tandis que la campagne reste largement patoisante.

Au XIX^e siècle, l'école devenue obligatoire fait sentir son influence partout. Elle combat le patois. Son action s'exerce sur un terrain mieux préparé dans les villages protestants qu'en pays catholique; d'où, encore une fois, les différences qui sont inscrites sur notre carte.

Règlements scolaires

Un bel exemple de l'acharnement avec lequel l'école a travaillé contre le patois se trouve dans le Règlement général des écoles primaires du canton de Fribourg de 1886, art. 171:

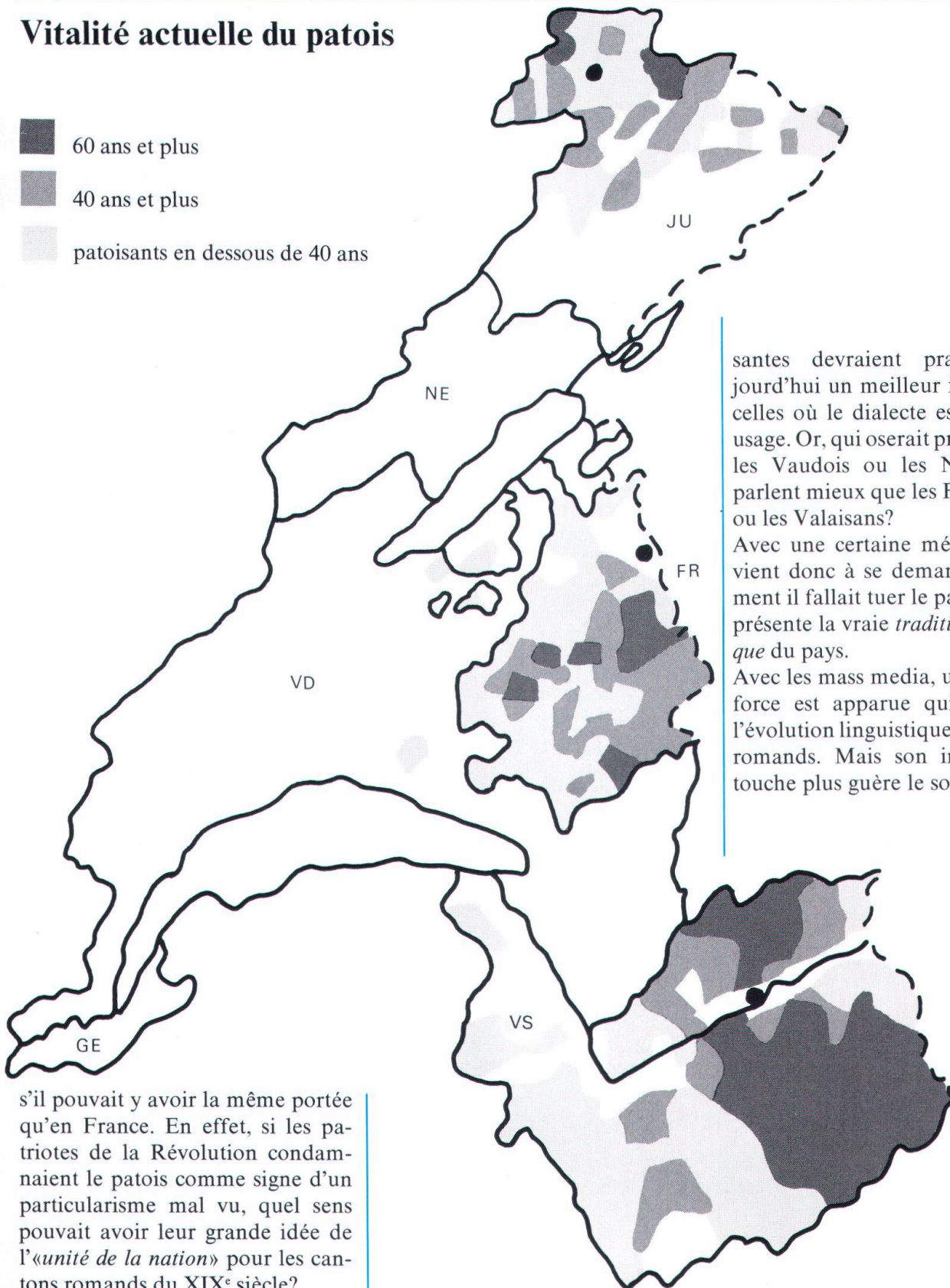
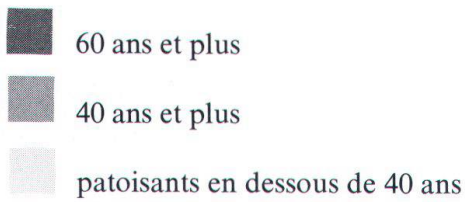
«L'usage du patois est sévèrement interdit dans les écoles; la langue française et l'allemand grammatical (Schriftdeutsch) sont seuls admis dans l'enseignement. Les instituteurs veillent à ce qu'il en soit de même en dehors de l'école et dans les conversations entre enfants.»

Mot d'ordre donné par le Département de l'Instruction publique et que les instituteurs de village, patoisants eux-mêmes en bonne partie, doivent mettre en pratique. Les souvenirs de vieux Fribourgeois nous disent comment les «régents» s'y sont pris: par des punitions infligées aux élèves qui parlent patois (copier cent fois la phrase: «Le patois est un obstacle à mon instruction», etc.) ou par un système de délation (l'instituteur donne une plaquette à un des élèves qui sortent pour la récréation; celui-ci la passe au premier camarade qu'il entend parler patois, et ainsi de suite jusqu'à la rentrée, où le pauvre enfant trouvé en possession du témoin est puni). Belle pédagogie! Vers 1955, le Grand Conseil fribourgeois a officiellement aboli cette défense de parler patois à l'école.

Argument non vérifié

Pour expliquer et justifier cette campagne contre le patois, les autorités scolaires des cantons romands ont utilisé un argument qui est venu de France, dans le paquet des idées nouvelles propagées par la Révolution française: le patois serait un obstacle à la bonne connaissance du français, au progrès intellectuel, donc à la réussite scolaire de l'enfant. Ce slogan est repris et répété en Suisse romande, sans qu'on se soit jamais demandé sérieusement

Vitalité actuelle du patois



santes devraient pratiquer aujourd'hui un meilleur français que celles où le dialecte est encore en usage. Or, qui oserait prétendre que les Vaudois ou les Neuchâtelois parlent mieux que les Fribourgeois ou les Valaisans?

Avec une certaine mélancolie, on vient donc à se demander si vraiment il fallait tuer le patois, qui représente la vraie *tradition linguistique* du pays.

Avec les mass media, une nouvelle force est apparue qui détermine l'évolution linguistique des cantons romands. Mais son influence ne touche plus guère le sort du patois.

s'il pouvait y avoir la même portée qu'en France. En effet, si les patriotes de la Révolution condamnaient le patois comme signe d'un particularisme mal vu, quel sens pouvait avoir leur grande idée de l'«*unité de la nation*» pour les cantons romands du XIX^e siècle?

On a tué le patois... pour rien

Le slogan par lequel on a combattu le patois s'est-il révélé exact et véridique?

Lorsqu'on juge l'action des autorités scolaires avec recul et sérénité, on doit dire que *non*. En effet, si l'abandon du patois était une voie vers une meilleure connaissance du français, nos régions non patoi-

Les problèmes se situent désormais essentiellement au niveau du français. Les *particularités du français de la Suisse romande* feront l'objet d'une autre chronique.

Ernest Schüle